



The Sixth International Conference

Rethinking Marxism

26 – 28 octobre 2006

Amherst (Massachusetts), USA

Frantz GHELLER

Étudiant à la maîtrise en sociologie, assistant de recherche à la Chaire MCD

Nous vous présentons ici un compte rendu de la conférence internationale Rethinking marxism à laquelle a participé Frantz Gheller, étudiant membre de la Chaire MCD.

Les communications auxquelles j'ai assisté lors de ce colloque sur le marxisme recoupent essentiellement deux thématiques : l'une plus économique, portant sur les transformations actuelles du mode de production capitaliste ; l'autre plus politique, portant sur la pertinence d'utiliser la notion d'hégémonie telle que conceptualisée par Gramsci dans les analyses contemporaines de l'ordre social.

Les communications étroitement liées à l'économie

La première de ces thématiques est étroitement liée aux travaux d'Éric Pineault et c'est pourquoi il m'a semblé important d'assister à quelques-unes des communications traitant de la question. Ainsi mon séjour à Amherst débuta avec le panel *Materialism Reloaded* dans lequel présentaient Norman Levine, de l'Institute of International Policy ("The Philosophic Presuppositions for the Renewal of Marxism"), Frieder Wolf, de la Free University of Berlin ("Spinoza's Contribution to the Philosophic Presuppositions of a Marxism of the 21st Century"), Jean-Francois Filion, de l'UQAM ("The Material Effectivity of Symbolic Forms: Outline of a Dialectical Critique of Materialism") et Éric Pineault ("Prolegomena for a Cultural Critique of Advanced Capitalism: Revisiting Marx's Social Theory of Value").

Ce colloque d'Amherst fut l'occasion d'assister à la série de trois panels portant sur les tentatives contemporaines de reconceptualisation du pouvoir dans le capitalisme avancé. Ces tentatives mobilisent notamment les écrits d'Hegel (c.f. la première communication d'E. Pineault), les travaux de Veblen (C.f. J. Nitzan, M.-A. Gagnon) ainsi que de Gramsci (B. c.f. Jessop). Présentaient sur le premier des panels de cette série, intitulé *Rethinking Capitalist Power I: The Architecture of Capitalist Power*, Bob Jessop, de l'Université Lancaster (« The Capitalist Type of State vs. The State in Capitalist Society : Reflections on the Transparency of Class Power in Different Contemporary Political Regimes », que j'avais eu la chance, il y a quelques mois, d'entendre lors d'un séminaire du CAFCA, Doug Henwood, du Left Business Observer ("Who Rules in 2006?") ainsi que Jonathan Nitzan, le directeur de thèse



de Marc-André Gagnon à l'Université York (« Elementary Particles of the Capitalist Mode of Power »). J'ai également assisté à ce qui se voulait la suite de ce panel, *Rethinking Capitalist Power II: Politics of Accumulation*, présidé par Éric Pineault et sur lequel Marc-André Gagnon présentait l'essentiel de sa thèse de doctorat (« Capital, Knowledge and Power in the Global Pharmaceutical Business: Structural Competition for Differential Accumulation ») aux côtés de Tom O'Donnell, de l'Université du Michigan (« From Monopoly-Capitalist to Global-Capitalist Power in the Oil Order »). Dorval Brunelle devait y présenter une communication intitulée « Free Trade Imperialism », mais il était absent.

Cette série de panels sur les modifications du mode de production capitaliste et de ses relations avec le pouvoir se termina samedi après-midi avec *Rethinking Capitalist Power III: Power of Finance*, présidé par Jonathan Nitzan. Ce fut l'occasion pour Éric Pineault de présenter une deuxième communication, cette fois-ci intitulée « Liquidity as Power: Rethinking Financial Capital in Advanced Capitalism », aux côtés de Herman Schwartz, de l'Université de Virginie (« Debt and Power: Is America's Global Financial Hegemony Sustainable? »), de Gibin Hong, de l'Université York, (« Finance as mobilising power ») et de Gregory Vanel, de l'Université de Savoie et de l'Université Laval (« Rethinking the Capital Account Liberalization Process: State Capacity, international Financial Policy, and the Renewal of the US financial hegemony »). Cette dernière communication fut d'autant plus intéressante que le présentateur a rédigé la rubrique « Économie politique internationale » du dictionnaire *Relations internationales: théories et concepts* publié aux Éditions Athéna.

De toutes ces communications sur la financiarisation de l'économie capitaliste, les travaux d'Éric Pineault m'ont apparu les plus innovateurs et ils s'avèrent assurément à ce titre la référence la plus adéquate pour rendre compte des notions qui furent abordées lors de la majorité des communications que je viens d'invoquer. La « technicalité » des propos tenus dans cette série de communications du fait d'un accent mis sur des notions économiques (« assets », « shared-holder », etc.), combinée à la difficulté supplémentaire posée par l'anglais, nous rend ardue la tâche de résumer le contenu des différentes communications dont il est question. Pour cette raison et parce que leur pertinence à l'égard du projet de recherche sur la gouvernance mondiale n'est qu'indirecte, j'ai pensé dans le cadre du présent rapport me concentrer essentiellement à rendre compte des propos les plus pertinents tenus dans les communications reliées à la thématique « politique » très brièvement esquissée en introduction.

Les communications étroitement liées à la politique

Trois panels inspirés des écrits de Gramsci ont retenus mon attention. Le premier d'entre eux s'intitule *Gramsci and International Politics*. Les panelistes furent Adam Morton, de l'Université de Nottingham (« Waiting for Gramsci, State Formation, Passive Revolution and the International System »), Raül Burgos, de l'Universida de Federal de Santa Catarina du Brésil (« For an integral Theory of



Hegemony: Theoretical Foundations of a Solidarity Economy Based on the Latin Experience”) et Thomas J. Butko, de l’Université de l’Alberta (“Gramsci and Terrorism: A Weapon of Mass Construction”). Ce premier panel sur Gramsci fut l’objet d’une déception de ma part en raison de la piètre qualité des communications y ayant été présentées. Notons par exemple, pour des fins anecdotiques, qu’après avoir défini l’hégémonie comme étant un leadership intellectuel et moral basé davantage sur le consentement que la coercition, Butko proposa comme solution au terrorisme l’importance pour les Américains de se poser comme un modèle de démocratie et de respect des droits de l’homme à l’échelle du globe... rien de moins donc qu’un véritable, et fort paradoxal, appel à l’exercice « éclairé » de l’hégémonie par les Américains sur la scène mondiale!

Le deuxième panel inspiré de Gramsci auquel j’ai assisté s’intitulait *Gramsci, Politics and the Question of the Intellectuals*. Les panelistes étaient Sonita Sarker, de Macalester College (« Have Socialist and Capitalist Feminisms Produced Organic Intellectuals? »), d’Ian McKay de l’Université Queens (« O dark dark dark. They all go into the dark: Richard Day, the Many Deaths of Antonio Gramsci, and the Possibilities of Anarchist/Gramscian Dialogue ») et de Vincent Adiatori, de Pittsburgh (« Americanism and Ethopoetics: Gramsci, Foucault, and the Historical Self »). Adiatori tente de contribuer à l’histoire de la biopolitique telle que définie par Foucault par une étude des écrits de Gramsci. Dans sa présentation, Adiatori affirme que le monde connaîtrait actuellement un changement dans le mode de production – la financiarisation du capitalisme avancé pourrions-nous dire avec Pineault – qu’il est possible de mettre en parallèle avec Gramsci, puisque celui-ci écrivit également durant une période où le capitalisme se transformait, particulièrement aux États-Unis alors que le taylorisme gagnait les usines. Cette transformation amène des changements dans la disciplinarisation des corps tout à la fois qu’elle nécessite un nouveau discours sur la vérité, entendue dans son acception foucauldienne.

Concernant le biopouvoir, Adiatori souligne l’emploi par Gramsci, dans ses *Prison Notebooks*, du terme « capillary » pour caractériser la forme du pouvoir, ce qui n’est pas sans rappeler l’utilisation semblable faite par Foucault du même terme plusieurs décennies plus tard, notamment en ce qui concerne la gestion des populations. À la lumière de la réflexion foucauldienne sur les possibilités d’actions des individus, le pouvoir étant compris comme une relation plutôt qu’une substance, il est possible de comprendre plus adéquatement pourquoi Gramsci considère que le pouvoir s’exerce d’autant plus facilement sur la société civile (qui n’est pas comprise comme un espace autonome de l’État) que celle-ci s’exprime par l’entremise d’institutions inscrits au cœur même de la vie quotidienne des populations (pour cela Adiatori nous renvoie à *Essay on History* de Gramsci). Ainsi change-t-on notre façon de vivre (« way of life »), jusqu’à peu étroitement liée à l’État-providence, en fonction des besoins de la libéralisation des marchés nécessitant entre autre la rationalisation des salaires.



Le troisième panel concernant Gramsci s'intitulait *Language & Hegemony in Gramsci's Work*. Le panel réunissait notamment Joseph A. Buttigieg, de l'Université de Notre Dame, et Peter Ives, de l'Université de Winnipeg. Ce dernier est l'auteur de l'un des livres achetés lors du colloque de Toronto auquel j'avais assisté il y a quelques mois (*Gramsci's Politics of Language*) et dans lequel il discute sur la base des écrits de Gramsci les thèses d'Habermas, du cercle de Bakhtine et de l'École de Francfort. Le panel en tant que tel consistait toutefois essentiellement en une discussion tournant autour de la découverte récente par Derek Boothman, de l'Università di Bologna, d'un cahier de notes de Gramsci (les *Notes de Noria?*) jusqu'ici encore non traduit. Ce panel mit l'accent sur le fait que dès que la question du langage est posée, la question de l'hégémonie est impliquée. S'attarder au langage amène nécessairement à s'attarder à la culture, ce contrairement à l'idée saussurienne et néogrammairienne voulant que les changements dans le langage ne s'expliquent que par une logique supposée interne au langage. Cette conception de la langue exclut l'analyse sociolinguistique, ce alors que Gramsci considère plutôt le conflit comme inhérent au langage.

Soulignons que plusieurs des panels insistèrent sur l'importance de ne pas réifier l'hégémonie car celle-ci est un processus, et non pas une structure. À ce titre, elle n'est donc pas un phénomène stable, mais plutôt un concept sociologique abstrait qui vise à rendre compte d'un « condensé » de discours légitimateurs. S'attardant notamment au fascisme, Gramsci expliqua l'hégémonie le sous-tendant comme étant due à l'absence de critique, à une culture du consensus entraînant la cooptation à l'interne et l'exclusion à l'externe, un thème dont traite notamment Adorno et Horkheimer dans « De la production des biens culturels » et qui n'est pas sans rappeler la sélection faite des ONGs ayant droit de participer aux institutions internationales : celles qui répondent aux critères sont amenées à travailler *avec* les institutions en question, alors que les autres voient restreinte leur capacité d'influence et sont dès lors par exemple amenées à participer davantage aux rencontres de la mouvance altermondialiste dans l'espoir de faire entendre leur voix.

En clôture : *Rethinking Communism*

Pour conclure ce colloque de trois jours, j'ai assisté à l'évènement *Rethinking Communism*, titre faisant référence au nom du colloque *Rethinking Marxism* tout en laissant penser que l'accent allait être mis sur l'action politique en tant que telle davantage que sur la théorie marxiste. J'y ai alors entendue la trop longue présentation du japonais Kojin Karatani, interrompu impoliment après une heure et demie par les applaudissements de la foule exaspérée. Puisque M. Karatani a largement dépassé son temps de parole, les deux autres communications, de Susan Buck-Morss et de Stephen Cullenberg, durent être grandement abrégées à l'improviste, ce qui n'est pas sans avoir laissé un certain goût amer à la plupart des participants au colloque.



NOTE IMPORTANTE

Si vous désirez citer ce document, nous vous prions de bien vouloir utiliser la référence complète dans le format suivant :

Nom, Prénom. Date. «Titre». *Chronique de la Chaire MCD*. En ligne. <<http://www.chaire-cd.ca/>>.

Les idées exprimées dans ce document n'engagent que l'auteur. Elles ne traduisent en aucune manière une position officielle de la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.